Document généré le 17 avr. 2024 04:23

Entrevous
Revue d'arts littéraires

Présentation – Le Marché des mots à la bibliothèque de Beloeil pendant le Mois de la poésie

Danielle Shelton, Monique Pagé et Miruna Tarcau

Numéro 4, 2017

URI : https://id.erudit.org/iderudit/85771ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1582 (imprimé)
2371-1590 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Shelton, D., Pagé, M. & Tarcau, M. (2017). Présentation – Le Marché des mots à la bibliothèque de Beloeil pendant le Mois de la poésie. *Entrevous*, (4), 14–15.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Membre de la Société littéraire de Laval ayant sa résidence en Montérégie[1], Monique Pagé a réalisé un partenariat avec la Bibliothèque municipale de Belœil pour produire une lecture publique de poésie, à micro ouvert, avec accompagnement musical aux frais de l'hôte et collation de madeleines offertes par un commerce local.

Les membres de la Société littéraire de Laval y ont été conviés et, outre l'idéatrice-animatrice, quatre ont répondu à l'appel en se répartissant les thèmes imposés.

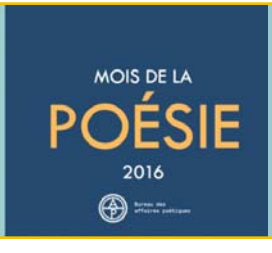
Marie Dupuis a été inspirée par les « mots souvenirs » et France Bonneau par les « mots aimantés » qui repoussent ou appellent, comme un rendez-vous… Leurs poèmes paraissent dans les pages suivantes.

Miruna Tarcau a choisi quant à elle les « mots interdits » pour livrer une comédie dramatique en vers libres. « À *l'école de mon quartier / Une enseignante avait appliqué sur nous la technique de Pavlov / Afin de préserver la langue française / Si les gestes de politesse pouvaient nous rapporter de faux billets de banque / Les* Yes!, Let's go, Come on */ Coutaient en revanche entre cinq et vingt dollars / À l'instar des injures //* […] *Les toxicomanes doivent à l'inverse des poètes / Éviter les rimes pauvres qui s'achèvent en "ine" / Cocaïne, morphine, codéine, héroïne // « Protagoniste » aussi car ils sont rarement les héros / De leur vie intérieure / Et ce n'est pas sans mal qu'ils se disent* Yes!, Let's go, Come on *//* […]

Dans la même tonalité, Danielle Shelton, héritière des « mots anciens », a endossé la personnalité d'une « *sémiologue du dimanche fichtrement chiffonnée par l'incommunicabilité dans*

BEL EXEMPLE DE PUBLICITÉ DU BUREAU DES AFFAIRES POÉTIQUES DE LA GRANDE RÉGION DE QUÉBEC POUR LE « MOIS DE LA POÉSIE » 2016.
© STUDIO PING PONG PING – MONTRÉAL

BEL EXEMPLE DE RÉSISTANCE : POUR GARDER L'ORGANISME EN ACTIVITÉ, UN NOUVEAU CA DÉVELOPPE UN MODÈLE ORIGINAL QUI RECOURT AU PUBLIC AFIN DE TENIR TOUT LE FESTIVAL 2017 DANS DES SALONS PRIVÉS. UN SUCCÈS !



l'entour des amours malheureuses », afin de *« gamberger, en cette matinée de polylogue, pour la félicité d'effeuiller le sextuor en sol mineur dit "des sentiments démodés" ».*

Monique Pagé a partagé verbalement avec le groupe le souvenir d'une expédition guidée dans une caverne, puis a fait la lecture du poème né de cette aventure qui ne s'est pas déroulée comme prévu. *Entrevous* lui a proposé de transposer ses explications en prose poétique, pour l'intégrer à sa poésie en vers libres, à la manière du haïbun japonais dans lequel prose brève et haïku (poème codifié de trois vers) s'enchainent pour décrire une expérience réelle. En fait, la tension est si palpable et la fin à ce point surprenante, que le sujet aurait tout aussi bien pu être traité sous forme de nouvelle.

Parmi la quinzaine d'autres lectures, un long poème de Denis Roy sur le thème « mots interdits » a retenu l'attention d'*Entrevous.* L'accompagnement éditorial offert lui a permis de réaliser que les premières et les dernières strophes de son texte original constituaient en soi un poème équilibré, complet. Le développement moralisateur qui suivait le vers « *Je n'avais pas besoin d'en voir plus parce que je sais* » s'avérait en effet inutile, voire nuisible car il privait le lecteur du plaisir de visualiser avec ses propres valeurs et ses connaissances, les révoltantes images de l'actualité auquel l'auteur fait référence. De plus, l'énumération de récriminations contre le politique créait une brisure de ton qui empêchait le raccord naturel avec les derniers vers écrits pour faire écho aux premiers et prédire une fin digne.

[1] Résider à Laval n'est pas une condition d'adhésion à la Société littéraire de Laval. Tous les membres en règle bénéficient des mêmes services.

C'est à Québec, en 2008, qu'est née chez Rhizome l'idée de promouvoir la poésie pendant tout le mois de mars. Ailleurs, par exemple à Miami, avril a la préférence. Depuis 1999, la France fête « Le Printemps des Poètes ». La Société de développement des périodiques culturels québécois (SODEP) s'en est inspirée pour créer son « Printemps des revues », auquel participe Entrevous. La revue a été présentée dans cent une bibliothèques, dont cinq à Laval : Laure-Conan, Gabrielle-Roy, Germaine-Guèvremont, Sylvain-Garneau et Multiculturelle.

Dans le cadre de ce partenariat, Béatrice Picard a enregistré pour l'organisme Vues & Voix, *Musique du destin*, un texte de Nicolas Gilbert adapté par Danielle Shelton, créé à un grand concert de l'Orchestre symphonique de Laval (OSL) et paru dans Entrevous 02.

Mars enchâsse aussi la Semaine de la langue française et de la Francophonie, qui elle-même entoure la Journée internationale de la Francophonie, le 20 mars. En plus du Marché des mots de Belœil, Entrevous a fêté la poésie au printemps avec sa participation aux Rendez-vous de la Francophonie (voir pages 34 à 43).